



UNITED NATIONS NATIONS UNIES

21ème siècle

Programme : 50
Duration : 7'48"
Producer : Mary Ferreira

AU BRÉSIL: LES DESCENDANTS DES ESCLAVES LUTTENT POUR LEUR TERRE

Au Brésil, les descendants d'esclaves ont vécu pendant des siècles sur des terres occupées par leurs ancêtres. Mais ces dernières années, leur droit à la terre a été contesté. Reportage ...

VIDEO

AUDIO

(MUSIC)

PROF. HELIO SANTOS: (en portugais)

*« Le Brésil a été bâti par des esclaves/
tout ça a été bâti par des mains
d'esclaves. » (5")*

NARRATION:

Le Professeur Helio Santos est Président de la Fondation pour l'égalité raciale, une organisation non-gouvernementale au Brésil. (6")

PROF. HELIO SANTOS: (en portugais)

*« Au total, environ 10 millions de
personnes ont été enlevées en Afrique à
l'époque de l'esclavage colonial. Nous en*

avons accueilli quatre millions. »(9”)

NARRATION:

L’esclavage africain était un commerce important au Brésil. Les esclaves noirs étaient traités plus comme des matières premières que comme des êtres humains – occupant une place importante dans le commerce international pendant le colonialisme et stimulant l’économie du pays. (11”)

PROF. HELIO SANTOS: (en portugais)

« Au Brésil on trouve des « pelourinhos » un peu partout. C’est un lieu où l’on vendait et torturait les esclaves. // Les noirs étaient soumis à la torture et même si l’esclave était puni à titre individuel, la douleur était ressentie de manière collective par les personnes qui y assistaient. » (19”)

NARRATION:

Salvador de Bahia, la première capitale du Brésil, était l’un des principaux marchés d’esclaves à l’époque coloniale. Ce lourd passé a encore des répercussions aujourd’hui. (9”).

RICHARD TORSIANO: (en portugais)

« Bahia a une très grande importance dans l’histoire du pays, du point de vue

économique. » (4”)

NARRATION:

Richard Torsiano directeur de l'Institut national pour la colonisation et la réforme agraire. (4”)

TORSIANO: (en portugais)

« Au 17^{ème} siècle, beaucoup de fermes produisaient de la canne à sucre ; et exploitaient des esclaves. C'est l'un des états où l'on a identifié le plus grand nombre de communautés quilombola »... » (16”)

NARRATION:

Les quilombolas étaient des esclaves fugitifs qui s'étaient échappés des plantations et avaient établi leurs propres colonies sur de petits étendus de terres agricoles. Ces colonies sont connues sous le nom de « quilombos » et beaucoup existent encore. (12”)

PROF. HELIO SANTOS: (en portugais)

« Le « quilombo » c'est un endroit où l'on trouvait des noirs qui n'acceptaient pas l'esclavage. Certains « quilombos » étaient composés de trois personnes, et d'autres comme le « Quilombo de Palmares » en

comptaient quarante mille. » (12”)

« Le Brésil était le dernier pays des Amériques à abolir l’esclavage. Ça a duré jusqu’en 1888. » (18”)

SANDRA DE SANTOS: (en portugais)
« Mon arrière grand-père qui était connu sous le nom de Pilo Lopes s’est enfui d’une plantation. Mon grand-père, Samuel Lopes //a fondé ce Quilombo. »(17”)

NARRATION:

A trente-quatre ans, Sandra DeSantos est une quilombola et leader communautaire. Le quilombo où elle a toujours vécu s’appelle Danda. Son grand-père l’a fondé. Mais aujourd’hui, Sandra mène une lutte acharnée pour préserver le mode de vie de sa famille. (16”)

SANDRA DE SANTOS: (en portugais)
« Ce qui a déclenché tous les problèmes, c’est le moment où une femme, qui prétendait être une héritière, est venue nous dire de quitter les terres, que ce n’était pas notre place, que nous ne pouvions plus vivre ici. » (22”)

NARRATION:

La femme a dit à Sandra qu’elle était la petite-fille du propriétaire terrien. (3”)

Ce genre de litige est plus fréquent depuis quelques années car des agriculteurs viennent revendiquer leurs droits de propriété sur des terres potentiellement rentables. Au siècle dernier des familles d'agriculteurs occupaient les terres dans les zones rurales mais souvent ils les négligeaient jusqu'à ce que le prix de l'immobilier commence à flamber. Dans certains cas, on a appris que les titres de propriété avaient été falsifiés. (22")

PROF. HELIO SANTOS: (en portugais)
« *Les propriétaires fonciers représentent une force importante au Brésil.// Il existe des milliers de quilombos et ils sont situés dans des zones très prisées. La cupidité économique et le capitalisme moderne sont une incitation pour eux. » (18")*

NARRATION:

Sandra craignait que des tracteurs ne viennent détruire leurs cultures. Donc elle a rassemblé les membres de sa communauté et ils l'ont désigné pour régler le litige.

(10")

SANDRA DE SANTOS: (en portugais)
« *Je dis toujours à ma communauté que les difficultés que nous rencontrons – la lutte des peuples n'a rien de différent de ce dont nous avons hérité de*

l'esclavage. »(12”)

NARRATION:

Sandra a fait appel à Richard Torsiano de l'INCRA pour en apprendre plus sur une nouvelle clause sur laquelle elle est tombée pendant ses recherches sur les lois foncières – quelque chose qui pourrait sauver le Quilombo. (11”)

RICHARD TORSIANO: (en portugais)

« Cette nouvelle loi nous a permis de restituer ces terres à ux communautés quilombola et de rendre justice aux victimes historiques d'injustices et à ceux qui étaient exclus de l'histoire du pays. » (19”)

NARRATION:

Mais la nouvelle loi, adoptée en vertu de la constitution brésilienne de 1988, n'a pas été appliquée pendant des années. Puis en 2009, l'ancien Président Lula DaSilva a fait un geste audacieux qui a favorisé les quilombolas tels que Sandra et sa communauté. (15”)

RICHARD TORSIANO: (en portugais)

« Le Président Lula les a signés ici dans l'état de Bahia... trente décrets désignant les trente premiers territoires Quilombola. » (12”)

NARRATION:

Cela signifiait que les quilombolas devenaient les propriétaires officiels de ces territoires. (4”)

Un autre signe de reconnaissance symbolique de la contribution des esclaves à l’histoire du Brésil est venu des Nations Unies qui ont proclamé une Décennie internationale des personnes d’ascendance africaine en janvier 2015. Le thème de cette décennie « a Reconnaissance, Justice et Développement ». (16”)

PROF. HELIO SANTOS: (en portugais)

« Je pense que cette Décennie d’ascendance africaine devrait servir non seulement pour la citoyenneté des personnes d’ascendance africaine mais également pour montrer au reste du monde ce que les noirs ont fait pour l’Europe, ce que les noirs ont fait pour l’Amérique, puisque nous avons aidé à la construire. » (17”)

NARRATION

Le Professeur Santos sait que même si l’esclavage est terminé, la lutte des descendants d’esclaves continue – mais Sandra est déterminée et reste confiante en l’avenir de sa communauté. (11”)

SANDRA DE SANTOS: (en portuguais)

« Le titre de propriété est à portée de main. Nous en sommes au dernier stade. » (6”)

PROF. HELIO SANTOS: (en portuguais)

« D’un point de vue juridique, leurs droits sont protégés. La constitution garantit cette protection. Il reste des formalités administratives pour obtenir les titres de propriété mais d’un point de vue juridique et moral tout est déjà garanti. »(16”)

SANDRA DE SANTOS: (en portuguais)

« C’est un privilège pour notre communauté de Dandá d’être la première la communauté à recevoir un titre foncier ici dans l’état de Bahia. » (14”)

MUSIC

DANCE

(TRT 7’48”)